

Bussigny	Jean 20	4.5.2014
Notre mission : apporter un message de paix et de pardon		
Gn 2 : 4-8	Jean 14 : 18-26	Jean 20 : 19-23

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Culte d'installation du Conseil paroissial

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Nous avons quand même de la chance ! Non, mais, vous avez entendu ce que dit Jésus à ses disciples ? Il leur parle de paix et de pardon. La paix et le pardon, voilà de quoi les disciples sont porteurs. Un message de paix et un message de pardon, c'est ce que Jésus envoie les disciples annoncer au monde. C'est ce dont nous sommes porteurs aujourd'hui encore, 2'000 ans après ce premier envoi.

Mais reprenons le récit dans le détail. Nous sommes le premier jour de la semaine, le dimanche de Pâques. Les disciples sont réunis, mais ils se sont enfermés, ils ont peur après ce qui est arrivé à Jésus. Est-ce que ce sera leur tour d'être arrêtés ? Si ce n'est pas le cas, ont-ils perdu leur temps auprès de Jésus ? Comment retourner chez eux en Galilée après un tel échec ? Comment vivre cette honte ? S'être trompé à ce point ! Voilà l'état d'esprit des disciples.

Ils se sentent orphelins, abandonnés, sans repères. Dans leur désarroi, ils ont oublié les paroles de Jésus, ces paroles des « discours d'adieu » de Jésus qui voulait les préparer au grand choc. « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous » (Jn 14:18). Les disciples sont enfermés dans leurs pensées noires autant que dans cette chambre haute.

Et pourtant, justement, Jésus vient et il se tient là, au milieu d'eux, alors qu'ils ne l'attendent pas. Et les premiers mots que Jésus prononce, c'est « la paix à vous » « shalom aleikhem » (Jn 20:19). Soyez apaisés, n'ayez pas peur !

Jésus vient se révéler aux disciples, aux croyants, comme celui qui vient apporter la paix, l'apaisement des peurs, de l'angoisse, des soucis. Et il leur montre ses mains, son côté percé par la lance du soldat. Il est bien le crucifié qui est vivant.

Il est vivant, mais pas simplement réanimé. Il n'a pas échappé à la mort, il l'a traversée, il est monté vers le Père et se tient au milieu d'eux dans sa nouvelle vie pour leur apporter sa paix. A la transformation de Jésus en Christ vivant correspond la transformation de la peur des disciples en joie. Les promesses de Jésus s'accomplissent : il y a une vraie vie. Jésus revient se manifester aux disciples, rien n'est fini, tout commence, à neuf.

Là, le récit quitte le dévoilement de l'apparition pour un temps d'enseignement, qui s'ouvre à nouveau sur le souhait de paix. « La répétition du souhait de paix dit l'essence du nouveau temps. »* C'est un temps de Shalom qui s'ouvre, le temps de la paix entre Dieu et l'humanité, le temps de la réconciliation et de la cohabitation (Jn 14:23).

Un temps marqué par de nouveaux rôles : jusqu'à Pâques, Jésus était l'Envoyé de Dieu dans le monde, il était l'ambassadeur qui transmettait la parole de Dieu au monde et aux disciples. Depuis Pâques, le rôle de Jésus est transmis aux disciples. « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » (v.21). Est-ce qu'on réalise bien ici la transmission du flambeau, la passage du témoin de Jésus à nous ? Il était l'Envoyé de Dieu et il nous passe la main. Nous sommes maintenant les envoyés de Dieu.

Pour accomplir cela, Jésus souffle sur ses disciples et leur donne l'Esprit saint. Jésus insuffle l'Esprit aux croyants (v.22). Ce mot « insuffle » est le même que celui du récit de la Genèse où Dieu

insufflé l'haleine de vie au premier humain (Gn 2:7). L'évangéliste Jean établit clairement ici un parallèle entre le don de la vie humaine lors de la création et le don de l'Esprit saint par Jésus, ici à Pâques. Il est vraiment question d'une nouvelle création, ou de la création d'une nouvelle vie, d'une vie nouvelle.

La première création était marquée par la sortie du jardin d'Eden et par la malédiction de l'être humain. Ici, il est question de la seconde création où l'être humain est destiné à la paix, à l'apaisement de ses tourments et de ses angoisses. La malédiction est levée. Jésus est venu apporter la réconciliation avec Dieu, le pardon. Ici le péché originel est remplacé par le pardon originel, celui que Dieu a toujours voulu faire triompher.

« Recevez le saint Esprit ! Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés obtiendront le pardon ; ceux à qui vous refuserez le pardon ne l'obtiendront pas. » (v.23) Cette phrase est difficile. Elle n'est pas à comprendre dans le registre de la morale : « si je ne lui pardonne pas, il ne sera jamais en paix » non. Ici, il s'agit de l'annonce du pardon de la part de Dieu, de l'annonce que Dieu se réconcilie avec tous les humains, que sa porte est ouverte.

Donc on peut reformuler la phrase ainsi : « Tous ceux à qui vous annoncerez le pardon divin, ils pourront l'obtenir, en profiter. Mais, tous ceux à qui vous ne l'annoncerez pas, ils ne pourront pas en profiter ; ils ne pourront pas en vivre, s'ils restent dans l'ignorance. »

Nous avons de la chance, nous avons un beau message — de paix et de pardon — à transmettre. Mais nous avons aussi une grande responsabilité : faire entendre ce message pour que le plus grand nombre puisse choisir d'en profiter et d'en vivre. C'est notre responsabilité de croyant, c'est notre responsabilité d'Eglise.

Aujourd'hui, une poignée d'hommes et de femmes dans notre paroisse est installée dans une fonction de conseiller(e) de paroisse. Comme conseiller(e) vous aurez des tâches pratiques et souvent terre à terre à effectuer pour diriger cette paroisse. L'important est de ne pas perdre de vue l'essentiel, la mission de l'Eglise que Jésus nous a donnée — à tous — d'apporter la paix dans les lieux où nous vivons et d'annoncer que le ciel a fait la paix avec la terre, que le pardon l'emporte toujours sur toutes les fautes et les désaccords. Dieu en a décidé ainsi et nous a envoyé Jésus pour nous le manifester.

Paroissiens et paroissiennes, soutenez et encouragez ce Conseil, accompagnez-le dans cette mission qui est la mission de toute l'Eglise : faire la paix et annoncer le pardon de Dieu.

Amen

* Jean Zumstein, L'Évangile selon saint Jean (13—21), Commentaire du Nouveau Testament, Genève, Labor et Fides, 2007, p.285.